

clan qui a commencé à faire couler bien de salives lorsqu' à l'adolescence, les autres filles du village, à l'instar de Lena, Menahad et Siena ont commencé à nous voir comme des rivales , tantôt parce que contrairement à elles nous poursuivions nos études, tantôt parce que nous clamions haut que nous partirions de Ganze après le Bac, et aussi à cause des garçons qui s'intéressaient à nous. Nos idées et nos aspirations avaient fini par faire de nous des parias.

Depuis notre adolescence, notre vie sociale a bien souvent été compliquée entre la vie du village. Tu n'ignores rien des disputes après le marigot avec les autres filles, des chamailleries, des bagarres souvent. Un de ces jours on reparlera peut être de toutes ces petites hostilités morbides quotidiennes survenues entre deux âges alors que nous étions nées ensemble, nous avions grandi ensemble d'une cour à l'autre.

Reda est ma seule relation d'enfance que le temps n'a pas changée. Je ne dis pas que je n'ai pas connu d'autres amitiés ici ; Farina par exemple, la fille des Djaba. Mélisande aussi, la grande sœur de ton amie Léa. Ou même Limeille , l'unique fille de la cour des Yemessoua qui malheureusement a été recalée au bac il y'a quelques semaines ... Mais, avec Reda ça a toujours été plus fort, si fort que Zoulikha nous a presque adoptées toi et moi. Il ne restait plus qu'à ce qu'elle nous sorte de notre concession pour nous faire aménager avec eux au centre-ville pour que Reda et moi n'ayons plus à faire toutes ces navettes chaque jour entre nos deux maisons.

Que ne te dira t-on pas de Zoulikha finalement ? Jeunes comme vieux

A leur arrivée il y a une dizaine d'année, avec sa peau blanche et ses longs cheveux, son statut de mère seule et sa belle maison moderne dans les locaux de l'hôtel de ville au début, Zoulikha était une de ces bourgeoises qu'en principe les gens de Ganze auraient détestée. Elle s'est pourtant très vite intégrée dans la communauté. Tout le monde lui a spontanément ouvert les bras. Elle savait captiver l'attention des autres. Elle avait ce petit truc qui rassemble les gens. Au-delà de leur période d'installation, elles n'ont plus jamais été des « étrangères » au village. Les barrières de la couleur de peau, de la religion, de la langue, des us et coutumes sont vite tombées. Zoulikha attirait tous leurs enfants au centre culturel en moyenne une fois par semaine. Elle faisait partie de nos éducations alors, il y'avait un rapport naturel de confiance et d'abandon entre eux, parents. Aller au centre culturel c'était gratuit ; ça libérait aussi les parents de quelques heures de garde. C'était généralement le dimanche ou nous n'avions pas grand-chose à faire au village. On partait toute la journée. Le soir Zoulikha nous ramenait en marchant et en chantant. Chaque parent était toujours gai de nous entendre arriver après une longue journée de calme où ils

avaient pu s'occuper un peu d'eux. Nos parents ont aussi quelque part, à travers elle, compris le bien fondé de nous cultiver, si ce n'était même que de nous faire maîtriser la langue française avec le village qui s'ouvrait, de nous faire acquérir quelques fondamentaux. Au fond, je crois qu'ils rêvaient tous en secrets que leurs enfants « deviennent ». Le problème avec ceux qui n'ont pourtant pas laissé les leurs après le CEPE, c'était plus une question de moyens que de volonté. Certes il y avait aussi les traditionalistes dans les rangs qui refusaient catégoriquement tous ces codes qui se rattachaient à l'éducation occidentale, ceux-là pour qui on avait échoué d'avance car au mieux, après ces études, nous ne dépasserions pas les places d'agents d'entretien ou de cantinières dans ces mêmes « écoles des blancs ». Ces traditionalistes nous cassaient d'avance. On a grandi d'ailleurs avec ce complexe d'infériorité face à cette éducation occidentale qu'on voulait acquérir.

Quelques années après leur arrivée, Zoulikha avait racheté le terrain en aval de la mission catholique pour vivre près de chez nous. Elle avait dit qu'elle aimait la convivialité du village, elle se sentait seule au centre-ville. C'est ainsi qu'il y a deux ans, Zoulikha et Reda sont même devenues les voisines des Bouamba. Tous les weekends, Abou Bouamba, le chef de la famille l'invitait partager leurs repas. Quand ce n'était pas lui, c'était un de ses confrères. Zoulikha faisait partie de nos vies, elle était devenue au gré de la providence, « quelqu'un de Ganze ». Ce soir de son décès, c'est toutes ces histoires qui étaient dans les airs. Tout le monde est venu chez elle. Les gens du village ont allumé dans sa cour notre traditionnel feu de « maisons de deuil ». On pleurait une femme de Ganze.

Tandis que la journée avançait, une collègue et amie de Zoulikha en service à la capitale est arrivée au village. Reda ne la rencontrais que pour la première fois, mais sa mère lui avait beaucoup parlé d'elle. Elle s'appelle Iyana. Plus d'une fois, Zoulikha avait laissé Reda dormir chez nous pour aller en ville passer un weekend avec cette amie. Elles se sont longuement concertées. Reda a voulu que je sois présente. D'ailleurs depuis le matin, elle ne veut plus que je la quitte une seule seconde ...

Iyana parlait de Zoulikha avec beaucoup de mélancolie, la mélancolie engendrée par la tristesse, le chagrin. Elle nous a parlé des années où elles s'étaient connues entre Gaza et Ramallah. Elle nous a parlé de la Palestine. Tout l'après-midi, elles ont partagé des souvenirs, ceux que Iyana avait, et ceux que Reda gardait des histoires que sa mère lui avait contées. Reda nous apprit que sa mère passait le temps à attendre le jour où elle pourrait l'y ramener. Les années de guerre qu'avaient connu le pays avait fait d'elles des exilées mais pourtant, depuis près d'un an, suivant chaque jour l'actualité par la radio, alors qu'elles découvraient un pays qui s'apaisait, Zoulikha faisait déjà le projet de rentrer. Elle voulait retrouver ses sœurs, les lieux où elle avait grandi, la tombe de sa mère à elle. Au terme, elles

ont convenu que le dernier hommage qu'elles rendraient à Zoulikha serait de la faire reposer dans sa Palestine natale. Reda nous le confia ainsi banalement entre deux nostalgies. Elle voulait faire le voyage pour sa mère, une sorte de pèlerinage au terme duquel elle étalerait ses cendres sur la plus belle façade de ce Jourdain aux abords duquel elle avait connu les plus tendres années de sa vie, avant que la guerre n'arrive dans son village et lui prenne ses parents.

C'est ainsi qu'entre deux confidences, je compris que le corps de Reda ne reposerait pas à Ganze comme la question se soulevait déjà dans les chahuts sourds de la cour depuis le matin qu'on était revenu et qu'on l'avait installée dans l'arrière-cour sous des feuilles de bananiers. Même si Zoulikha était une exilée à Ganze, que depuis bien d'années elle faisait partir de nos vies, elle n'allait pas reposer sur nos terres comme y étaient enterrés d'autres étrangers qui par le passé étaient arrivés dans notre village un jour pour une raison ou pour une autre et n'en n'étaient plus jamais repartis. Le projet de Reda pour sa mère était plus grand.

Iyana fut sceptique au début, de l'aptitude de Reda à mener cette mission. Elle venait à peine d'avoir 18ans mais pourtant, son envie, ou son obstination devrais-je dire, semblait dépasser ce détail. Elle a su convaincre Iyana par quelques émotions et celle-ci n'eut plus qu'à lui donner sa bénédiction. :

« Je te trouverais un peu d'argent lui a-t-elle dit. Demain à l'aube déjà, nous ferons le voyage jusqu' à la ville pour que ta mère soit incinérée. Je vais aller au centre-ville louer un car qui nous transportera.... »

Alors qu'elle terminait sa phrase, nous fûmes interrompues par Abou Bouamba qui avait réuni les sages du village et avait besoin de se concerter avec Reda sur la suite des événements. Reda lui demanda de lui accorder quelques minutes et qu'ensuite elle les rejoindrait. Moi pendant tout ce temps j'étais restée muette, presque abasourdie par la tournure que prenait les événements. J'apprenais que Reda devait partir à l'aube. Mille idées fusèrent dans mon esprit. Puis Iyana avait continué ...

« Une fois l'incinération passée, je te confierais ses cendres, et trouverais parmi nos contacts qui pourra t'emmener jusqu' en Palestine. L'argent des assurances de ta mère tardera à arriver, ça peut prendre plus d'une année alors, pour un début je t'aiderai avec mes économies ».

Ainsi fut t-il du plan.

Une fois que cette question fut résolue, Iyana nous a laissées. Elle devait aller au centre-ville pour trouver la voiture. J'étais restée bien muette depuis l'instant où j'avais entendu Reda dire qu'elle s'en allait. J'avais eu envie de crier, de hurler, de lui dire qu'elle ne pouvait pas me laisser, qu'elle n'avait pas le droit de partir. Mais moi, avais je le droit de lui dire qu'elle n'avait pas ce droit? Aurais-je pu me prêter cette audace ? Ou même simplement lui poser une seule question ???

...

Chapitre 2 : *Te laisser ...*

Jeudi 13 Aout, 3h05

Eulyne,

... Tandis que je terminais le dernier papier, j'ai été interrompue par Lena qui a surgi dans la cuisine de mère ... En la voyant apparaître comme ça, j'ai failli me jeter dans le feu ... S'il y'a un groupe de personnes dans ce village qui fera tout pour me stopper dans cet élan que je prends si jamais la rumeur se rependait, elle en ferait parti. Heureusement, elle venait juste, à la demande de sa mère, voir si j'avais des draps supplémentaires pour envoyer dans la cour du deuil ...

Je dois te dire que cette soirée a été difficile pour tous. Nous avons terminé l'après-midi dans la cour de Zoulikha. Les gens du village allaient et venaient. Moudib ne tenait pas sur place, il avait lui aussi mille choses à faire ; tantôt s'assurer que les verres des villageois soient toujours pleins, tantôt diriger les enfants qui transportaient les chaises, puis accueillir les autres jeunes du village qui arrivaient les uns après les autres. Il était si impliqué ! Quand j'ai entendu Réda décider aussi banalement qu'elle partirait pour Ramallah sans s'être concertée avec lui, j'ai eu à sa place la sensation d'un poignard. Il s'est toujours montré si présent pour elle, si attentionné ! C'est le compagnon parfait avec qui une jeune fille comme nous puisse projeter faire sa vie. Je crois que si à cet instant où il sortait Zoulikha de l'hôpital, pied en avant, on lui avait demandé ce qu'il comptait faire, il aurait bien répondu qu'il allait épouser Reda aussitôt, donner une nouvelle trajectoire à sa vie, lui redonner un foyer, pour qu'elle ne se sente jamais seule ... Il l'aime tant ! Ça se lit en lui. Je crois même qu'il aurait accepté de célébrer les choses de manière officielle dans la journée de demain pour pouvoir ensuite partir avec elle jusqu' à Ramallah car elle serait

déjà sa femme et un homme, ça accompagne sa femme dans les moments difficiles de la vie.

Reda en prenant ses décisions n'a hélas pas vu les choses comme ça ; je pense qu'en ce moment elle agit sans réfléchir d'ailleurs ... Elle est sur la défensive, agacée, entêtée ...

Face au décès de sa mère, je pense qu'elle n'a plus vraiment pensé à la place de cette relation, elle a juste estimé qu'il y'avait des choses plus importantes ... Je l'ai vue l'éviter toute la soirée. Il a appris au même moment que les autres qu'elle s'en allait ...

Alors que le conseil qu'Abou Bouamba avait réuni ne faisait qu'envoyer la faire venir pour que les décisions soient prises, le corps de sa mère ne pouvant rester indéfiniment derrière la maison, elle finit par se sentir agacée à un moment et décida de faire son annonce.

Il était environs 17h et le jour s'en allait. Les villageois dans la plaine ramenaient du bois pour le grand feu qui allait bruler toute la nuit. Il y avait la frénésie de nos cours de deuils. Elle s'est levée après s'être concertée un bref instant avec le vieux MBÂ qui pendant ces moments est le sage qui pilote nos cérémonies et donne la parole. Il avait tapé dans ses mains et en un instant, le silence envahit l'assistance. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il emboita :

« notre fille à une annonce à nous faire »

...Et tous ces regards se transportèrent ensuite sur Reda ; le mien y compris, assise à sa droite. Certes je savais déjà qu'elle partait mais ce que je ne savais pas, c'était qu'elle l'annoncerait à cet instant là ...

Reda, son visage pâle mais sa douce prestance, a alors pris la parole. Curieusement à cet instant-là, elle me captiva moi-même ... C'est une si belle femme qu'elle devient ... On eut presque dit - sans pour autant sombrer dans quelque chose de morbide - que le deuil lui va si bien. Elle avait revêtu une longue robe noire, faite de dentelles, qui appartenait à sa mère, un voile qui lui couvrait les cheveux et presque la moitié du visage, ne laissant qu'à peine voir ses fins traits. Sa voix s'étranglait entre deux mots, quelques larmes qui avaient séché se laissaient voir sur sa paupière inférieure...

Elle a commencé par remercier toute l'assistance, en cela que sa mère ne pouvait pas être plus heureuse où elle était de voir tous ces gens qu'elle aimait si sincèrement autour d'elle à lui rendre ce dernier hommage. Elle enjamba presque sans transition en faisant son annonce :

« Comme vous vous le demandez tous depuis ce matin et comme plus d'un d'entre vous me l'a demandé, ma mère ne sera pas enterrée à Ganze. Vous m'avez certainement vue me concerter tout cet après-midi avec cette étrangère ; c'est une vieille amie et collègue à elle ! Elle va m'aider à ramener ma mère dans son pays. J'irais en ville la faire incinérer et ensuite je ferais le voyage jusqu' à chez nous pour que ses cendres y soient rependues... » !

A ces mots un énorme chahut s'est élevé ! Les traducteurs transmettaient le message aux vieux qui ne comprenaient pas un mot de français et chaque fois qu'une nouvelle personne le recevait, c'était une nouvelle intonation. Cette coutume n'est pas de chez nous, elle nous est totalement étrangère. Chez nous on repose entier sous terre près des siens. Reda ne s'étendit pas plus longuement sur le sujet et en même temps, personne ne posa de question. Une fois qu'était passé l'étonnement de l'incinération, vint celui de ce dit départ. Sans surprise, j'ai vu tout le monde se retourner discrètement vers Moudib qui était installé à un autre angle de la cour à notre opposé avec ses frères et quelques amis. Aussi comme moi, tous portaient discrètement sur lui des regards silencieux mais pleins d'interrogations. Il a essayé de garder la face, ne pas sembler surpris mais tout le monde a pu se rendre compte qu'il apprenait la nouvelle au même moment qu'eux. Tandis que le chahut se rependait, Reda s'était levée et retournait vers la chambre. Je l'avais suivie. Je refermai la porte derrière nous. J'ai estimé que nous devions avoir une conversation.

« - Moudib ne devait pas apprendre cette nouvelle au même moment que les autres, lui dis-je.

- qu' est-ce que ça change ? me répondit-elle de manière agressive et irritée.

- cette décision, vous deviez la prendre ensemble. Ta vie est aussi la sienne. On ne décide pas de partir ainsi.

- que me suggères-tu ? Dois-je creuser la terre de Ganze et y enterrer ma mère pour pouvoir finir ma vie ici ? reprit-elle narcissiquement en faisant déjà le tri dans ses effets qu'elle balançait du côté du lit où elle avait ouvert une valise. Elle venait de quelque part, quelque part où vivent et reposent des gens qu'elle a aimés et qui toutes ces années lui ont manqué. Si elle était là, son choix serait celui que j'ai fait. Elle mérite retourner chez elle.

- Je ne remets pas en question ta décision de ramener ta mère chez elle. Je parle juste de Moudib. Vous êtes presque fiancés. Je pense que tout ceci le concerne aussi et que tu aurais dû prendre le temps de discuter avec lui. Il pourrait partir avec toi, t'accompagner jusqu' à Ramallah ...

- Arrête Melya ! Je ne l'accepterais jamais, même s'il me le propose. J'ai grandi ici et je sais ce que des hommes venus de grandes familles dans votre coutume peuvent faire et ne doivent pas faire, et surtout pour une femme. Quelle risée il deviendrait pour sa famille s'il s'en allait en suivant une femme ? Une étrangère en plus... Ce serait le scandale de toute une génération...

-tu n'as pas le droit de dire de pareilles choses ! Personne ici ne vous considérerait, ta mère et toi comme des étrangères ... Bien au contraire !

-ah bon ? Et pourquoi tout le monde n'arrêterait pas de se demander si je comptais aller enterrer ma mère au cimetière du centre-ville entre les colons du dernier cinquantenaire ou si je comptais créer un caveau familial dans cette cour qu'elle a achetée il y a quelques années près de vous ?

- Ca n'avait rien de méchant. Les gens voulaient juste savoir ... Ne nous éloigne pas du sujet, nous parlons de Moudib

- Et moi je ne veux parler de rien d'autre que de ma mère, hurla-t-elle avant d'éclater de nouveau en sanglot ...

J'ai dû me calmer moi également dans mon élan, la prendre dans mes bras, la réconforter, Dieu que je comprenais sa peine ! Quelques minutes plus tard, quand elle m'a semblé s'être reprise, j'étais contrainte de remettre le sujet sur la table. Il y'a des discussions qui ne doivent pas juste se fermer comme ça, à cause de l'émotion. Je souhaitais par-dessus tout lui faire entendre raison.

- Ne fait pas ça Reda, ai-je repris plus calmement, l'implorant. Ne laisse pas la colère et la douleur du deuil te faire prendre des décisions que tu regretteras avec le temps. Tu aimes Moudib et il t'aime encore plus. Ne laisse pas cette épreuve de la vie construire des barrières et dresser des frontières entre vous. Combien de pays, de continents traverseras tu ? Reviendras-tu ? Je reste intimement convaincue que cette décision vous aurez dû la prendre ensemble, planifier ton voyage ensemble ... Il t'aurait aidée spontanément ... Je te connais comme mon ombre, essayais je désespérément de la ramener à la raison. Je t'ai vue passer tout l'après-midi à l'éviter. Est-ce là une nouvelle forme d'abandon ou de renoncement que je ne connais pas ?

- je ne l'ai pas évité, a-t-elle répondu de manière plus posée, mais surtout sur un ton si fatiguée, las, presque résigné. J'étais juste concentrée sur d'autres choses, je pleure ma mère, ma vie a totalement basculé. Je ne peux pas faire comme s'il ne s'était rien passé.

- j'en pleure moi aussi une tous les jours de ma vie depuis plusieurs années et je sais que ce n'est ni une excuse pour être méchant envers les gens, ni une raison pour les abandonner ! Tu n'as pas le droit de faire ça à Moudib ! Il planifie sa vie avec toi depuis si longtemps qu'il ne pourrait s'en souvenir. On ne tourne pas le dos aux gens ainsi. C'est pire que de l'égoïsme, c'est une trahison ...

- Melya ... Ma mère est morte ! A-t-elle repris de manière plus agressive alors que pendant un moment, j'avais eu l'illusion de pouvoir la prendre sur ses mêmes émotions. C'est elle qui m'a amenée dans ce village. Je ne peux pas continuer de rester ici tout simplement. Je dois retrouver ma famille, s'il en reste encore un membre dans ce monde ... et puis je ne m'en fais pas pour lui ; il ne lui faudra pas une semaine ici à Ganze pour se trouver une nouvelle promesse. Je vois d'ici là toutes ces jeunes filles se précipiter vers la cuisine de sa

mère avec toutes sortes de mets et différents présents pour susciter la sympathie. En plus il épousera une fille de Ganze et non une étrangère, c'est son destin en tant qu'héritier, toute sa famille sera fière de lui

-je t'interdis de dire ça. La famille de Moudib n'a jamais rien eu contre son choix de t'épouser, tout au contraire. Regarde dans cette cour, ai-je insisté en tirant le rideau de la fenêtre qui donnait sur la grande cour où étaient installés les villageois. Tous les Yemessoua sont là, de l'arrière-grand-père au dernier arrière-petit-fils. Les Yemessoua sont une famille fière et tu le sais. S'ils n'avaient pas de sympathie pour toi et ta défunte mère, ils ne seraient pas là.

- Melya s'il te plaît ! Excuse-moi mais tu m'agaces ! Tu as entendu Iyana on doit partir demain à l'aube alors aide moi à ranger mes effets ou alors retourne dans la cour avec les autres ! Je me débrouillerai mieux dans le silence ... »

Après ces mots secs et crus à mon endroit, elle ouvrit la porte et fit un tour dans la chambre de Zoulikha ! Elle en revint avec une valise encore plus grande que celle qu'elle avait d'abords prise. Elle n'avait plus dit un mot. Elle était sur la défensive, irritée. Je n'avais plus que mes yeux pour l'observer. J'étais triste, confuse et inquiète pour elle. On ne quitte pas ainsi dans la précipitation quelqu'un qui longtemps a fait partie de votre vie, quelqu'un qui vous aime et que vous aimez, ne cessais je de penser. Je connais Reda comme mon ombre. Je connais son cœur, ses faiblesses, son émotivité. Je sais qu'elle a toujours voulu une vraie vie avec Moudib, une seule vie, même à cet instant où elle le réfutait, je le lisais sur son visage et entre ses étranglements. Le fait de s'en aller ainsi, de le laisser, c'était laisser derrière eux tant d'années d'un amour sincère, spontané, jamais calculé, dont on ne se souvient même plus quand et comment ça a commencé Mais je la voyais aussi fatalement, cette détermination à choisir sa providence plutôt que cet amour, et les libertés que ça lui offrait ... J'ai reconnu en cette circonstance une Réda que je ne connaissais pas vraiment et qui m'a même fait peur, une Reda froide, égoïste, mysogine ...

Puis les moments et les instants s'enchaînaient ... toujours dans sa chambre toutes les deux, elle affolée, instable. Moi essayant de me taire le plus possible pour ne pas l'irriter plus qu'elle l'était déjà. Tandis qu'un villageois ou un autre nous interrompait toutes les dix minutes, pour la saluer, pour lui adresser des condoléances, pour lui demander comment allaient se passer les choses, pour lui souhaiter du courage pour la route, je les observais, je restais dans mon coin.

Dehors les chants funéraires s'entonnaient l'un après l'autre. Le vin blanc arrivait en fil de chez DANG, le père, qui allait les sortir de ses raphias dans la rivière. Moudib et ses

frères avaient rapporté le vin rouge du centre-ville. La mère de Siena, première femme dans la cour des SOUYANE et quelques autres femmes faisaient sortir paniers d'arachides, de maïs, qu'elles firent griller tout au long de la nuit pour réchauffer les papilles des convives. Ainsi, la soirée avançait au fil de la nuit ...

Le motif même de cette lettre survint autour de 22h. J'étais toujours dans la chambre avec Reda et alors qu'elle semblait finalement résolue à boucler ce sac qu'elle faisait et refaisait depuis des heures, je l'entendis me balancer banalement :

- « -et toi ? Que vas-tu emporter ?
- emporter ? Pour aller où ? Lui ai-je demandé perplexe
- A Ramallah avec moi, où d'autre ?
- De quoi parles-tu ?
- Melya qu'est ce qui t arrive ? Tu ne me diras pas que tu t'imagines depuis que je pars sans toi ...
- attends une minute ...
- arrête s'il te plait ! On part ensemble alors vas chercher quelques effets ... j'ai encore de la place dans mon sac si jamais tu n'en n'as pas.
- Reda ...
- Oui !
- tu ne peux pas me demander ça ! Je ne peux pas partir ...
- et qu'est ce qui t en empêcherait ?
- regarde-moi. Il faut de la préparation pour faire un si grand voyage, Je n'ai même pas un sous en poches, ni de papiers. Il faut de l'argent pour voyager
- L'argent n'est pas un problème, tu as entendu Iyana. Elle m'en donnera ! S'il y en a assez pour moi il y en aura assez pour toi et nous ferons les papiers en ville....
- Non arrête, c'est impossible ...
- Une fois qu'on aura rependu les cendres de ma mère dans notre pays et que j'encaisserais l'argent de ses assurances, on trouvera ensuite une université pour poursuivre nos études et tout deviendra possible pour toi et moi. Souviens-toi quand on a eu notre bac, ma mère t avait promis qu'elle nous enverrait en ville poursuivre nos études ... Considère que nous ferons cela en mémoire d'elle ...
- Mais ma famille ne l'aurait jamais accepté tu le sais ... Mes oncles n'accepteront jamais ! Je dois épouser Youssouf après la fête des récoltes dans 2 mois ...
- et veux-tu l'épouser ?
- bien sûr que non tu le sais très bien ...
- et alors ? Où est le problème ?

-le problème est que je n'ai pas le choix Reda. Tu connais mes oncles. Ils deviendront fous s'ils apprenaient que je suis partie...

- tant mieux car tu seras partie et leur folie ne pourra plus t'atteindre ...

- Ce que tu me demandes ... j'ai peur ...

-Dis-moi, Comment pourrais-tu rester ici et regarder par exemple Modou en épouser une autre parce que tu auras été mariée à Youssouf ? Si c'est Lena qui finissent par l'avoir, ou Siena ou je ne sais qui d'autre, t'en remettrais-tu ? Quoiqu'il en soit, sache que je ne partirai pas sans toi ...

-Réda ce que tu me demandes me fait peur...

-veux-tu rester ici ?

-bien sûr que non... Si ce n'était que moi je serais partie bien avant ce jour même ... Mais il y a mon père, il est très malade, il en mourrait ...

-Ton père mourrait plutôt si ses frères finissent par t'envoyer chez les KANE avec ce Youssouf...

-et Eulyne ? Tu as pensé à elle ? Elle est à Motare chez notre tante Mamé. Si elle vient et ne me trouve plus ? Comment vivra-t-elle ?

-.Mamé prendra soin d'elle. Eulyne est aussi comme ma petite sœur et plus même encore. Elle serait détruite plutôt si elle apprenait que tu as eu une opportunité de t'en aller et est restée. Une fois que nous serons installées, elle pourra nous retrouver. Il s'agit aussi de son avenir...

-Tout ça est si soudain, je suis confuse ...

-on n'a pas beaucoup de temps. Crois-tu que moi j'ai planifié tout ça ? La réponse c'est non ! Nous devons prendre le train en marche. Si tu restes ici Melya, dans un an tu ne seras plus rien de plus qu'une paysanne condamnée à entretenir la terre de la famille des KANE avec toutes ces filles de Ganze qui riront de toi. Pourtant si on part, tu te donnes l'opportunité d'avoir mille autres avenir. J'ai perdu ma mère aujourd'hui. Je ne veux pas perdre ma meilleure amie aussi demain. je t'en prie ... >>

Tout s'est joué entre cette conversation que nous avons eue ainsi à la hâte ! Je ne saurais pas te dire si elle a duré plus ou moins de 2 minutes ! Il n'y a eu que ces mots-là, puis la panique, le déboussolèrent ... et sans même me poser la question, sans même y penser, j'ai dû prendre ma décision

Tu ne l'as pas su, j'ai tout fait pour te le cacher, mais je n'aurais pas pu plus longtemps. A peine étais-tu partie pour Motare en juin dernier que ça avait déjà commencé à se reprendre dans les rumeurs ... Et tu sais mieux que moi que dans ce Ganze, s'il y a une chose qu'on ne stoppe ou ne contrôle pas ; c'est bien la rumeur. Il aurait fallu que tu retournes ici à